

LA MISSION TERRITOIRES EELV PRÉSENTE



TERRES
RURALES

TERRES
DE RELATIONS



**ACTES
COLLOQUES
NEVERS
10 ET 11
OCTOBRE 2020**

INTRODUCTION GÉNÉRALE

POUR UNE AUTRE IMAGE DES CAMPAGNES

Réinvestir les territoires ruraux dans leur diversité est le nouvel enjeu politique des écologistes. Des rencontres se sont tenues à Nevers le 10 octobre pour donner une vision plus complexe et plus proche de la réalité.

Covid, crise financière, réchauffement climatique et adaptation des territoires : face aux enjeux contemporains, les campagnes reviennent de force dans le débat public. Mais dans les images et les discours qui sont véhiculés sur ces espaces, les campagnes restent les grandes prisonnières des projections construites pour et par les politiques urbaines, et bien souvent d'une vision jacobine et parisienne de l'aménagement du territoire. Ces projections privent les campagnes de ce qu'elles sont réellement et leur rendre justice invite à déconstruire les images de la ruralité. Une image littéraire d'abord, renvoyant les espaces ruraux à des lieux calmes, où douceur de vie, harmonie avec la nature, lenteur et quiétude deviennent la promesse d'une vie.

Cette image, si elle reste poétique, est un rêve. C'est une campagne fantasmée, qu'on retrouve dans quelques vers de Rimbaud et des images d'Épinal, mais qui n'offre aucune consistance réelle pour penser un renouveau dans le vivre ensemble, pour penser un projet politique adapté aux réalités locales. D'un autre côté, la campagne est souvent perçue dans le débat public comme un espace de relégation. Un lointain que l'on tend à marginaliser, un lieu d'oubli des politiques publiques, de l'aménagement du territoire, un lieu où se concentre misère, pauvreté et manque d'opportunités. Les campagnes

seraient condamnées au renoncement, condamnées à caractériser la France périphérique qui fait régulièrement la Une des journaux, condamnées à n'être qu'à l'arrière-plan d'une France de progrès qui s'inventerait uniquement pour et par les centres urbains et les grandes métropoles.

Sans nier que certains habitants des espaces ruraux vivent actuellement des difficultés, résumer les campagnes à une image de pauvreté sociale et culturelle reste un piège qui tend à priver les espaces ruraux et leurs habitant-e-s de leurs propres récits, souvent complexes et souvent pluriels : dans les campagnes comme dans les villes, se retrouvent des gens qui vont bien comme des gens qui vivent des difficultés, de l'ouverture autant que du renfermement sur soi, de l'innovation et de nouvelles filières d'emploi, autant qu'une fuite des opportunités vers les territoires urbains.

LES OUBLIÉS DE L'HISTOIRE

Ces deux récits, où la ruralité est parlée par l'urbain, s'ils apparaissent antagonistes, sont alimentés par une seule et même source : celle de dénuer les campagnes d'un sens commun. Ces deux récits privent les territoires ruraux des relations qui les composent, de leurs épaisseurs anthropologiques et politiques, de leurs propres valeurs, des ambitions et espoirs qui les fédèrent, des doutes et des peurs qui les animent. Ces récits relèguent les territoires ruraux en position subalterne, lesquels deviennent les oubliés de l'histoire.

Nous, écologistes, refusons d'en rester à ce constat. Nous prôtons une autre considération des campagnes françaises et souhaitons redonner leur juste place aux territoires ruraux. Nous pensons qu'ils ont une diversité à apporter aux mondes, ils regorgent de trésors démocratiques, agricoles, culturels. Les campagnes peuvent être des terres où s'inventent de nouvelles relations à l'autre, des phares dans les transitions écologiques et sociales à apporter, ainsi que des espaces d'expérimentation et de partage. Enfin, elles apportent à nos villes des services indispensables : forêts, eau, alimentation, énergie, dans un équilibre de plus en plus fragile qui appelle de nouvelles solidarités entre villes et campagnes.

ÉCOUTER LES CAMPAGNES

Face à des villes parfois précarisantes, ces équilibres sont à sauvegarder et à pérenniser, amenant les espaces ruraux à devenir les nouveaux gardiens de coopérations territoriales à établir. Les campagnes doivent redevenir le miroir de ce qu'elles sont réellement, des espaces d'enjeux, des espaces d'accueil, des espaces de choix. Changer notre vision des campagnes invite à trouver une part de vérité dans la complexité qui compose chaque territoire : tout comme les villes, elles sont plurielles et complexes, et c'est en réaffirmant la singularité de chaque lieu et l'originalité des enjeux qui les composent que nous trouverons des solutions adéquates aux enjeux contemporains. Pour cela nous devons donner la parole et écouter les campagnes, nous laisser enseigner par les paroles rurales.

Telle entreprise demande un double courage politique.

Celui de refuser les recettes toutes faites d'abord, afin de construire des solutions politiques et citoyennes endogènes, adaptées à la singularité de chaque lieu. En effet, le futur des campagnes n'a de sens que s'il appartient

avant tout à leurs habitant-e-s, que s'il s'adapte aux équilibres écosystémiques propres à chaque région, que s'il considère la relation à l'autre, entre humains et avec la nature, comme pilier premier et prioritaire de l'action politique.

Celui de porter des espaces de rencontre entre différents régimes d'engagement ensuite. Pour repenser le vivre-ensemble dans les campagnes, pour en faire des terres de partage et de solidarités, nous avons autant besoin des associations, des entreprises, des paysan-ne-s, des artistes, des intellectuel-le-s que des élu-e-s. C'est en mélangeant nos actions et nos pensées que nous saurons rendre aux campagnes ce qu'elles méritent : un récit dont elles sont les premières gardiennes et les meilleures ambassadrices.

Nous, écologistes, invitons toutes les personnes se retrouvant dans ces mots à participer aux débats et à fertiliser le champ des possibles dans les territoires ruraux. A ce sujet et pour la première fois, le mouvement EELV a porté des rencontres sur la ruralité à Nevers le 10 octobre 2020 afin de penser les campagnes qui feront les mondes de demain. Les actes ci-dessous retranscrivent avec fidélité l'âme de ces échanges. Le lecteur, la lectrice y trouvera également des propositions concrètes mobilisables à différentes échelles citoyennes et politiques pour transformer le futur des territoires ruraux. Puisse la République renouer avec la diversité de ses territoires, puisse la République abriter de nouveaux territoires écologiques et solidaires.

.....

Cette introduction a fait l'office d'une tribune publiée dans Libération le 9 septembre 2020 et signée par différents cadres et élu.es d'Europe-Ecologie Les-Verts. La tribune est à retrouver grâce au lien suivant : https://www.liberation.fr/debats/2020/09/09/pour-une-autre-image-des-campagnes_1798978

TABLES RONDES

RÉENCHANTER LES CAMPAGNES : CONSTRUIRE DES IMAGINAIRES FÉDÉRATEURS SUR LA RURALITÉ

HÉLÈNE CHAUVEAU



Habiter est un acte complexe qui ne se résume pas à occuper des lieux. La question de la sensibilité de l'habitant est au cœur de cette notion. A cet égard, il est curieux de noter que l'INSEE définit le monde rural de façon négative, à l'aide d'un seuil de densité. Pourtant, il importe de changer de regard sur la ruralité, qui regorge de multiples réseaux d'associations culturelles, de foyers ruraux ou encore de cinémas associatifs. Ainsi, 48% des jeunes ruraux sont membres d'une association tandis qu'ils ne sont que 25% chez les urbains. Les espaces ruraux sont des espaces d'expérimentation, en particulier pour la culture.

S'il importe de réhabiliter l'image que l'on a du monde rural, il est important de veiller à ne pas le mettre sous cloche. En effet, le discours des habitant.e-s est celui qui n'est jamais véhiculé. **Il est nécessaire de repolitiser la question du rural, de réaffirmer le droit de développer des modes de vie singuliers, d'accompagner la reprise des traditions, de construire l'autonomie des territoires, de même qu'il est urgent de se réapproprier collectivement les savoirs.**

ANETH HEMBERT



Aujourd'hui, un mouvement de fond porte la question des campagnes dans le débat public : les villes seraient désormais considérées comme moins désirables notamment en raison du dérèglement climatique - constat plaidant pour le développement d'une planification climatique. Le renouvellement des imaginaires apparaît à ce titre primordial. Nous devons nous interroger : **que souhaitons-nous garder de nos modes de vie et que devons-nous garantir pour nos besoins actuels et futurs ?**

En termes d'outils, **l'urbanisme rend justement opérationnels des concepts dans une démarche de cohérence : l'urbanisme permet de créer un savoir qui va dans un sens donné, et ce sens est aujourd'hui l'adaptation au changement climatique.** Le Plan Climat Air-Énergie Territorial (PCAET) constitue ainsi un outil de planification qui a pour but d'atténuer le changement climatique, de développer les énergies renouvelables et de maîtriser la consommation d'énergie, et il est obligatoire à l'ensemble des intercommunalités de plus de 20 000 habitants. D'autres outils urbanistiques peuvent aussi permettre de matérialiser ce renouvellement des imaginaires et favoriser l'adaptation au changement climatique de nos espaces de vie : la démarche destination TEPOS ou la démarche climat vie.

Les enjeux se situent aujourd'hui dans la capacité des acteurs territoriaux à coopérer et dans la multiplication des démarches s'inscrivant dans l'intérêt d'une gouvernance interterritoriale. Les pôles d'équilibre territoriaux et ruraux constituent à cet égard un formidable exemple d'outil collaboratif mis à la disposition des territoires situés hors métropoles, ruraux ou non. Chaque pôle d'équilibre territorial et rural élabore un projet de territoire pour le compte et en partenariat avec les EPCI qui le composent. Il s'agit d'un projet d'aménagement et de développement économique, écologique, culturel et social de son territoire,

qui a pour but de promouvoir un modèle de développement durable et d'en améliorer la compétitivité, l'attraction et la cohésion. **Ce type d'outil permet de s'affranchir des limites administratives pour expérimenter des modèles alternatifs, de sortir des logiques de compétition et de créer des coopérations.**

Néanmoins, il est vrai que l'accessibilité de ces outils n'est pas toujours optimale. Il peut y avoir une certaine opacité dans la conception des démarches urbanistiques. L'expression « grands travaux inutiles » (abrégée en GTI) désigne ainsi depuis le milieu des années 1980, des réalisations de grandes infrastructures qui se sont avérées *a posteriori* économiquement et/ou écologiquement contre-productives, inutiles ou déficitaires. Depuis le début des années 2010 les expressions « grands projets inutiles » et « grands projets inutiles et imposés » désignent des projets en cours, dont l'utilité est remise en cause a priori. Il faut que les territoires ruraux anticipent les besoins des territoires urbains dans leurs stratégies climatiques, et évitent l'entremêlement et la superposition des outils de planification. **Il faut s'adapter, et pas uniquement adapter les comportements au changement climatique, mais aussi s'intéresser aux changements de comportements** : l'implication des habitant·e·s est essentielle.

BENOIT COQUARD



La définition de la ruralité est déjà un enjeu de lutte. La façon de classer les communes et les territoires détermine des choix de politiques publiques. Il est couramment évoqué que la ruralité recouvre 60% de la population française, et constitue le miroir inverse des centre-villes, hébergeant très peu de CSP+.

Se dessine néanmoins aujourd'hui une tendance au repeuplement de la ruralité. Mais cela ne concerne que certaines campagnes. Il y a d'un autre côté des zones rurales qui continuent à se dépeupler. Un tiers d'une génération part dans le canton pour étudier. Une fois diplômés, ces jeunes ne reviennent pas, faute d'emplois sur lesquels valoriser ces compétences acquises dans leurs territoires d'origine. Et ce sont surtout des femmes qui sont concernées. Il y a donc deux grandes dynamiques parallèles à considérer : dépeuplement et repeuplement.

On constate par ailleurs un usage essentiellement contemplatif des territoires ruraux. Pendant le covid pourtant, les inégalités existantes ont été accentuées - le travail au noir devenant une activité durable et non plus occasionnelle. Les groupes d'amis constituent de véritables lieux d'appartenance, de petits réseaux de solidarité dans des petits rayons. Les gens ont continué de se voir régulièrement, même pendant le confinement, malgré la fréquence des contrôles de police. Dans plusieurs départements, aussi, très peu d'arrêts de travail ont été décrétés pendant le confinement, faute de fonctions télétravaillables. Pourtant, beaucoup d'accidents de travail ont été reconnus, pour de nombreux ouvriers hommes et femmes dans le secteur du "Care" (soin à la personne). Ces hommes et ces femmes étaient en première ligne. La Haute-Marne comptait déjà 17 morts avant le début du mois de mars.

L'exode urbain est donc un phénomène à étudier précisément, tant au regard de ses caractéristiques que de son ampleur. Il s'agit en fait probablement d'un repeuplement de campagnes déjà en voie de repeuplement. Ce sont des flux de populations similaires, les mêmes personnes se rencontrent en résidence principale et secondaire. **Tant que la structure de l'économie n'est pas reconsidérée, et que l'on n'évite pas la campagne dortoir version télétravail, on ne traitera pas le sujet. Il faut faire revenir des emplois durables et des services publics dans les campagnes.** Il importe donc de tempérer cet exode urbain. On ne peut pas rebâtir des espaces ruraux seulement avec du télétravail. Les sociabilités sont aussi à reconstruire.

GRÉGOIRE VERRIÈRES



Dans le Puy-de-Dôme, dans une petite commune qui s'est dépeuplée, recelant auparavant un grand nombre d'auberges puisque située sur une route commerciale, s'est constituée depuis 1998 l'association les Pailhats de Courgoul. Cette association est passée de la restauration d'anciens jardins en terrasse à la promotion touristique de la commune et à son animation. Elle a en effet été créée pour restaurer les terrasses de murs en pierre sèche destinés à la culture de la vigne et aux arbres fruitiers à l'époque. L'optique a été de réintroduire l'activité agricole sur ce site, et de redonner ainsi un sentiment de fierté aux habitant·e·s. Un travail avec les producteurs locaux a été initié, des événements festifs et intergénérationnels ont été montés, manifestant l'envie de se retrouver dans les territoires ruraux.

L'association a donc monté un bar associatif pour pérenniser ces moments de convivialité - les lieux collectifs où se retrouver ayant disparu. Il y a eu une très forte réappropriation des lieux par les habitant·e·s. Ce bar est aussi un moyen de veiller les uns sur les autres, et un espace hybride, mêlant gens du village et touristes - le village étant un départ de randonnée. Il y a de riches échanges entre ces gens, et beaucoup de fierté des habitant·e·s à parler de ce qu'ils et elles font. Une forte activité culturelle se développe autour de ces échanges (expositions, etc.).

Les activités de l'association se caractérisent par une très forte praticité. Les habitant·e·s les pratiquent et cela permet à l'écologie politique de germer. **Les gens comprennent que l'écologie c'est notamment créer des liens, se retrouver dans des espaces collectifs, protéger la nature... Ce lien se fait grâce à un autre chemin politique, auprès de gens qui n'étaient pas forcément acquis à la cause écologiste.** Il est vrai néanmoins que le développement de ce type d'initiatives rencontre certaines difficultés humaines (le peu de renouvellement des militants associatifs vieillissants) mais aussi un manque important d'ingénierie.

DAVID CORMAND



La révolution industrielle a opéré un déplacement du pouvoir. Comme le dit Fourier, elle a eu un double impact, sur la nature et sur le social. En 1974, les limites de l'urbanisation commencent à être décriées : de fait, l'intérêt de la ruralité pour l'écologie politique est long. La ruralité soulève ainsi des questions de rapport de force, de domination, face à une métropolisation grandissante du monde. Si initialement, la ruralité se résumait pour beaucoup à l'agriculture, elle revêt aujourd'hui des réalités beaucoup plus diverses. Le concept de Center Parks qui consiste à détruire des territoires ruraux pour en recréer des nouveaux à destination des urbains est à ce titre éloquent. Cette entreprise transforme des terres qui ne valent rien en termes financiers, en des terres qui valent quelque chose puisque rendues constructibles. C'est le même phénomène que celui qui est à l'œuvre pour les zones commerciales en périphérie, et ces dynamiques d'achat coïncident avec un mouvement de fond de perte des métiers paysans : si l'on comptait un millions de paysans en 1950, l'on n'en compte plus que 450 000 aujourd'hui. Il y a donc une pression pour les paysans, endettés et disposant de faibles pensions de retraite, à vendre leurs exploitations. Transformer son terrain en terre constructible constitue, souvent pour eux, une bouffée d'air.

On est donc face à une perte de contrôle sur tout ce dont dépend notre subsistance, et cela devrait d'abord nous inviter à partager les lieux de pouvoir : aujourd'hui seule la métropole concentre tous les pouvoirs. Les infrastructures sont également à repenser, et il importe à ce titre de réhabiliter les petites lignes qui maillaient jadis finement les territoires. Il faut aussi et surtout **faire atterrir l'économie qui a quitté les réalités terrestres**, en s'orientant vers une économie endogène, la même que prône notamment Bruno Latour. Enfin, il faut veiller à ce que la monnaie reste sur le territoire : le revenu de base en monnaie locale constitue à ce titre un formidable outil.

CONSTRUIRE DE NOUVEAUX POSSIBLES EN RURALITÉ

CLAIRE DESMARES POIRRIER



Il est important aujourd'hui de sortir de l'imaginaire de l'écologie quotidienne et de l'image d'une ruralité uniquement fondée sur l'agriculture, mais il convient aussi de parler d'exode urbain correctement. La pandémie a juste été un booster et une mise en visibilité d'un phénomène ponctuel. Partir, quitter la ville ne crée pas un projet de vie. Cadre de vie ne veut pas dire mode de vie. **La question du choix de vie est justement ce que doivent porter les écologistes, et à cet égard, la ville du quart d'heure n'est pas du tout à la hauteur des enjeux climatiques.** Les écologistes doivent proposer un changement de paradigme, une véritable dédensification des centres urbains.

L'enjeu est de créer un nouveau paradigme de la rareté et qui soit joyeux (pas un ascétisme). La vie simple et ascète n'est ni vendeuse pour les gens, ni souhaitable. Le nouveau paradigme est un message d'espoir. Il faut être capable de produire un discours, d'avoir des modèles de personnes, et de changer le rapport de domination. Les espaces ruraux sont des espaces dominés. Ce sont des espaces de servage depuis toujours. L'imaginaire populaire est à déconstruire.

Il faut d'abord s'attaquer au cliché selon lequel si tous les urbains partent à la campagne, la campagne va devenir la ville. L'exode urbain n'est pas un changement de cadre de vie. Ce doit être un changement de mode de vie. Cela implique d'accepter le temps long et le passage par un espace non marchand pour avoir des relations sociales. Il ne faut donc pas penser l'exode urbain comme une démarche superficielle

Il importe aussi de dépasser l'opposition entre ville et campagne. Le rapport au temps, à la compétition, le rapport à l'autre est complètement différent dans les espaces ruraux. Ce genre de relation correspond typiquement à ce que porte l'écologie politique. Aussi, il ne faut pas considérer que les néoruraux imposent leur mode de vie. Les tensions en monde rural sont bien moindres que dans le cadre urbain. L'espace de conflit dans les territoires ruraux est plutôt un espace qui unit les citoyens contre des tiers. Le conflit est un espace de lutte qui en fait crée du commun. Également, et surtout, contre les idées reçues, les campagnes sont plus pourvoyeuses d'emplois que l'urbain. Le taux de personnes actives y est supérieur.

Pourtant, les richesses des espaces ruraux sont étouffées par un marketing territorial qui est délétère. Les logiques d'aménagement du territoire des années 1980 prédominent toujours aujourd'hui. Avant, la logique de spécialisation gouvernait la façon d'organiser l'espace. C'est désormais la mise en concurrence. Dans la façon dont se redessine le territoire, il y a quelque chose qui va se redessiner dans la vie des candidats à l'exode urbain. Il y a une forte inquiétude des accueillants, ceux-ci s'interrogeant sur les aspirations des nouveaux arrivants : ces derniers ne veulent-ils que consommer le territoire comme le font les gens qui ont des résidences secondaires, ou désirent-ils intégrer la communauté ?

Le levier psychologique constitue à cet égard un levier plus fort que les politiques publiques de logement et de transport. Il y a un réel déficit de projection dans le rural, particulièrement en termes de réussite de vie. Ce sont ces barrières psychologiques qu'il faut casser pour opérer le changement de paradigme que porte l'écologie politique.

CLARA BRETEAU



En 2015, une enquête de terrain de six mois a été menée dans vingt-quatre lieux de vie, choisis car faisant état d'un certain degré d'autonomie matérielle en alimentation, en énergie et dans le logement : "Les poétiques de l'autonomie : des enchevêtrements métaboliques aux tissus poétiques dans les habitats écologiques alternatifs". **Ces travaux s'intéressent aux manières dont les habitats autonomes favorisent le renouvellement de la culture.** Une habitante interrogée admet ainsi ne plus avoir besoin de cinéma ou de vacances, indiquant se divertir autrement dans la forêt.

L'enquête montre surtout en quoi **la quête de l'autonomie consiste en un travail de tissage et de retissage de liens dénoués.** La permaculture en constitue un exemple, tout comme les éco-hameaux, ou encore le métier à tisser autonome - ce dernier participant d'une prolifération biologique et de la démultiplication d'une végétation diversifiée (forêt-jardin, haies, toit végétalisé, etc.).

Les habitats bioclimatiques, conçus en lien avec des paramètres naturels, participent aussi à la création de liens en multipliant les stocks, en concentrant les ressources sur place, et en les agrégeant (bouteilles stockées dans les murs), et plus généralement en fonctionnant sur le modèle des composts (faire passer la matière ou l'énergie d'une texture ou d'un tissu à un autre). Les enchevêtrements fonctionnels constituent également un moyen de retisser du lien (machines à laver à pédales, poulaillers mobiles, serres poulaillers, entrées-jardins, carte des usages). L'entremêlement des nos existences et de nos activités maximise les synergies, intensifie, resserre et optimise les flux de matière et d'énergie. Tous ces liens recréés transportent les matières ensemble dans les dimensions physiques et poétiques.

Il faut encourager une certaine technologie de l'enchantement. Tous ces liens et tissus lient affectivement les habitants aux lieux : les nœuds anthropo cosmiques sur la toile autonome, les enchevêtrements entre intérieur et extérieur dans les habitats autonomes, entre humains et non humains, entre sens et sensible.

Il y a une dilution de la dimension sémiotique et expressive de la nature. Dans les habitats autonomes, l'individualité et l'intériorité se décroissent : on peut par exemple y lire « essaie d'être toi-même » inscrit dans une roulotte. L'enveloppe de l'habitat conçoit la subjectivité, il y a une vraie aspiration à se laisser traverser.

Le nomos en grec est le champ cultivé concrètement. Quand on refait de l'autonomie un champ cultivé en propre, cela redéveloppe dans l'habitat tout un réseau de relations métaboliques et poétiques. Les habitants de l'habitat autonome ne cultivent pas de nostalgie d'une forme de ruralité, mais renouent au contraire avec la nature : ils souhaitent renouer avec une culture vernaculaire qui fait se fondre langage et habitat.

ÉMILIE JEANNIN



En tant que paysanne, éleveuse de vaches charolaises en Côte-d'Or, dans une ferme en polyculture d'élevage depuis 15 ans, on est obligé de s'adapter au cadre dans lequel on vit. Il y a évidemment une certaine forme d'autonomie de travail sur la ferme, et en même temps c'est un métier fait de relations avec la nature et les troupeaux, le vivant, les voisins. Dans beaucoup d'endroits, la spécialisation des territoires implique des échanges fréquents entre agriculteurs.

Il faut toujours jongler entre comment vivre avec les ressources naturelles et faire en sorte que cette nature continue à générer de la vie pour longtemps. **Le métier d'éleveur est tourné sur l'adaptation, sur les manières de garder autonomie et souveraineté alimentaire.**

Un choix de souveraineté implique de remettre sur nos territoires des activités qui en sont parties, sur la mise en place de filières plus courtes pour **reterritorialiser nos assiettes, pour que cela soit positif pour l'emploi et l'environnement.** L'exode urbain est une question qui ne se pose que chez les classes aisées.

Il est pourtant possible de mobiliser des outils, et par exemple d'installer un abattoir dans chaque élevage de volailles. Pour les bovins, le projet d'abattoir mobile pourrait accroître le bien-être animal. Arrêter l'élevage ferait en fait courir un risque d'importante reconversion en céréalier intensif, et pourrait impacter la faune annexe au troupeau qui vit grâce aux bocages.

VINCENT GRIMAUT



Les campagnes vont mieux qu'on ne le pense sur de nombreux aspects. Pourtant elles s'imaginent encore être les grandes victimes du monde actuel et sans avenir. Pourquoi ce sentiment ?

Le violent discours pro-métropolitain tenu par les élites économiques et sociales, véhiculant l'idée que les campagnes n'ont vocation qu'à accueillir des touristes urbains et à nourrir la population, n'y est pas étranger. Ce discours a prospéré car les campagnes sortaient de l'exode rural. Une autocensure s'est développée, accompagnée d'un fort complexe d'infériorité. Si les résultats scolaires des élèves urbains et ruraux sont similaires, les choix d'orientation des ruraux se tournent vers des études plus courtes. **Un déclic mental apparaît nécessaire pour retrouver une forme de fierté du monde rural autour de la sobriété, de la capacité à se nourrir et à se déplacer de façon plus cohérente avec les limites de la planète, mais aussi autour d'un rapport au temps plus mesuré.** Souvent ce sont des néo-ruraux qui créent l'étincelle de départ. Il faut tirer profit de ces nouveaux discours apportés par les néoruraux.

La hausse des prix de l'immobilier met en jeu l'objectif de cohésion sociale. Il faut arrêter d'opposer les territoires. Il n'y a pas de territoire vertueux par nature. On est tous ruraux et urbains successivement au cours d'une vie. Il faut sortir des actions catégorielles (action cœur de ville, agenda rural, petites villes de demain, etc.). La gentrification touche toutes les villes. **Penser par catégorisme ne permet pas de traiter des problèmes.**

Il faut penser localement. Le mythe de l'élus bâtisseur est terminé. Il faut le voir comme un super animateur du territoire, aller voir les gens, s'intéresser aux solutions, et sortir de la position de consommateur que sont souvent les nouveaux arrivés sur le territoire notamment. Il faut miser sur les ressources locales : 81% des ressources d'un territoire, ce sont les gens qui y vivent. Le reste c'est la capacité à exporter. **Il faut absolument repenser le développement endogène du territoire grâce aux élus animateurs et aux ressources locales.**

ATELIER 1

REFAIRE BATTRE LE COEUR DES VILLAGES

Partout des volets fermés, des places de villages où les bières ne trinquent plus, où les boules de pétanque ne tintent plus. Quelque-part en Cévennes, des villages sont devenus ruines, d'autres en Bourgogne, en Auvergne, dans le Grand Est sont condamnés à rester dortoirs. Les petits commerces ont du mal à boucler les fins de mois, les services publics font porte close et partout c'est la diversité des territoires qui s'en retrouve heurtée. Paradoxalement, d'autres villages résistent, ils bénéficient parfois du rayonnement métropolitain : assez proche d'une grande ville, ils savent capter une partie des opportunités que propose la métropolisation des régions. D'autres encore disposent de services paysagers et environnementaux qui leur permettent de développer le tourisme, des lieux de villégiature, des filières agricoles innovantes. En somme, les villages restent, dans la presque totalité des cas, dépendants de flux qui leur sont extérieurs, et ils doivent de nouveau opérer une nouvelle manière de projeter leur développement pour gagner en résilience, en écologie et en solidarité. Renouer avec la singularité de chaque territoire demande également aux villages de miser sur un tissu dense de relations, sur des accompagnements renouvelés, sur des sociabilités neuves et des processus délibératifs pour prendre des décisions. Dans le Tarn par exemple, les bars associatifs autant que les animations culturelles ont du mal à continuer leurs activités en dehors de la période touristique. L'hiver est long pour les habitants, la dépendance au tourisme rend le village hermétique à nombre d'opportunités en dehors des beaux jours. Dans le Tarn comme ailleurs, il manque aussi des bureaux de poste, des médecins, parfois des écoles de proximité. Déserts éducatif, désert médical, désert de timbres et de lettres, c'est autant de potentielles sociabilités qui s'en trouvent menacées.

Revaloriser les terres agricoles, le bâti qui a parfois besoin de rénovation, requiert des investissements importants. Même dans les villages aisés, les populations ont tendance à travailler dans les grandes villes les plus proches, s'investissant peu dans la vie locale du village et fréquentant peu les infrastructures communes. Certains villages sont également vieillissants. Si l'intergénéralité est une valeur à diffuser, les jeunes ont parfois du mal à trouver leur place dans la vie collective du village. Les élections municipales de 2020 ont montré que beaucoup de communes peinent à rajeunir leurs listes. L'entrepreneuriat, la valorisation des associations ainsi que des espaces de rencontre peuvent forger une base solide pour l'acceptation et l'intégration des jeunes comme des anciens, des nouveaux et nouvelles venus comme de ceux et celles qui ont toujours été là. Enfin, refaire battre le cœur des villages requiert aussi d'adopter une approche genrée. Dans les imaginaires collectifs et dans les discours publics, la ruralité est parfois prisonnière d'une certaine nostalgie des sociabilités d'antan, alors même que les différences de genre ont souvent été source de privations : dans l'accès à l'espace public, à la politique, à l'entrepreneuriat. Sur ces sujets, tous les territoires, qu'ils soient urbains ou ruraux, doivent transiter vers une égalité des genres.

PROPOSITIONS CLÉS

POUR REFAIRE BATTRE LE COEUR

DES VILLAGES

- **Réformer les commissions départementales en impliquant d'autres acteurs que les seuls élu.es.** Pris dans leurs promesses électorales, ces dernier.es ont tendance à privilégier les grands projets synonymes selon eux de créations d'emplois. Intégrer d'autres acteurs dans les commissions départementales, qui peuvent s'affranchir du calendrier électoral (associations, petites commerces, chercheurs...), pourrait permettre de déployer des visions de plus long terme dans les arbitrages opérés. Figeac est à ce titre un bon exemple : les arbitrages de la ville se structurent à travers un pôle territorial de coopération, dans lesquels se rencontrent élu.e.s, citoyen-ne.s et petits commerces. Cette approche permet de rendre les projets de développement du territoire participatifs et délibératifs, et surtout d'ancrer Figeac dans sa singularité paysagère, sociale et anthropologique.
- **Rendre la culture mobile.** A l'heure où les petits villages manquent souvent d'infrastructures et où les centres culturels majeurs peuvent être éloignés de certains espaces ruraux, les municipalités, les départements et les régions pourraient favoriser le financement et l'accompagnement de formats culturels mobiles (cinéma mobile, troupe de théâtre nomade, etc...). Le spectacle vivant a également l'avantage de permettre aux habitant.es de s'approprier leurs territoires et de vivifier l'espace public. A titre d'exemple, dans la Nièvre, une troupe de théâtre sillonne le département à travers des spectacles à thème engagés, sur des sujets d'actualité. Ils permettent aux différents groupes sociaux du territoire de comprendre les problématiques actuelles. Les institutions publiques pourraient également rendre davantage visibles, par des démarches de communication et d'appui, ces différents projets culturels. S'ils existent déjà dans de nombreux territoires, ils restent souvent à la marge des politiques culturelles établies.
- **Développer les centres sociaux en ruralité.** Tous les anciens cantons en sont dotés mais il reste de nombreuses zones blanches, notamment dans l'hyper-ruralité. Pourtant ces centres ont la capacité de s'adresser à la jeunesse, de porter tout un tissu d'activités pour la commune et de participer à la création d'emplois. Les élu.es peuvent créer des mécanismes institutionnels pour soutenir et piloter les centres sociaux en favorisant une gestion par le commun. Cela peut se faire en responsabilisant les citoyen-ne.s dans la vie quotidienne des centres sociaux. Cette démarche permettrait d'impliquer élu.es et citoyen-ne.s dans un avenir commun et partagé pour les territoires.
- **Développer les tiers-lieux comme espaces de création culturelle, de coworking, de médiation sur le numérique et l'informatique, de rencontre et de partage entre les différents groupes sociaux d'un territoire.** Les tiers-lieux peuvent également permettre aux employés de rester travailler sur la commune et ainsi participer de manière plus ou moins directe à la vie de cette dernière. Les communes ont également besoin d'être accompagnées en termes d'ingénierie sur les projets de tiers-lieux, compétences qu'elles n'ont pas à l'échelle locale. Lorsque dans de nombreux villages, des bâtiments restent inutilisés, les régions et départements, tout comme le gouvernement, pourraient développer

des politiques ambitieuses pour catalyser ce type de projet. Un tiers-lieu par village, adapté en taille et en fonction à la singularité de chaque lieu, pourrait être un horizon à cultiver dans les prochaines décennies.

- **Développer les coopératives d'activité et d'emploi (CAE).** Ce sont des espaces où des personnes freelance, des entrepreneurs, des artistes, se mettent ensemble pour porter leurs activités plus loin. C'est une rencontre entre un cadre d'action individuelle et une structure collective permettant de mutualiser certains outils. A l'échelle des territoires, cela devient des lieux à la fois de lien social, mais aussi d'innovation et de fertilisation des différents projets. Dans ce cadre, la proximité permet de créer un lien de confiance, entre les différents membres de la coopérative d'abord, mais aussi entre ces derniers et les collectivités territoriales. Celles-ci sont souvent en demande de compétences et ne savent pas forcément que les compétences recherchées sont présentes sur le territoire. Il y a une forme de rapprochement entre l'offre et la demande, grâce aux coopératives. Les CAE ont la capacité de créer des cercles vertueux pour les territoires.

De manière générale, tous ces projets pour refaire battre le cœur des villages doivent éviter quelques pièges. L'accessibilité à ces initiatives est souvent réservée à des mouvements ou des individus qui peuvent être perçus comme élitistes. Ces projets ont du mal à être de véritables lieux de rencontre entre néo et archéo ruraux. Les initiatives en ruralité manquent parfois d'objectifs précis, et leurs résultats par extension restent en dent de scie. Les pouvoirs publics ont ici un rôle d'accompagnement à jouer auprès des porteurs de projets pour que ces derniers s'ancrent dans un véritable processus de développement territorial. Porter la rencontre entre différentes catégories de populations demande aussi d'éviter le prêt-à-penser. Les projets les plus pertinents sont ceux qui sont adaptés à la singularité de chaque lieu. Ainsi les pouvoirs publics, davantage que d'imposer une norme, doivent avoir un rôle d'appui aux projets endogènes. Enfin, il importe de renouer avec des symboles populaires, tels que le sport, les fêtes traditionnelles, les traditions folkloriques, qui sont de véritables agents de liens malheureusement trop peu exploités et valorisés en ruralité.

ATELIER 2

FAIRE DES TERRES RURALES DES LIEUX DE CULTURE

La culture dans les territoires ruraux existe. Chaque jour, elle fait preuve d'inventivité, de création, d'utilité pour nos quartiers et nos villages. Néanmoins, peu valorisée dans les imaginaires collectifs, peu valorisée par les milieux dominants de la culture, pas assez accompagnée par les pouvoirs publics, elle reste souvent à la marge, dans la précarité. Développer la culture dans les territoires ruraux revient surtout à accompagner et magnifier ce qui existe déjà, à valoriser les acteurs présents sur les territoires, à leur faire confiance, à ne pas classer, à ne pas juger les projets mais à partir de l'existant, des cultures locales, régionales et importées d'ailleurs. Cela nécessite d'avoir une approche interdisciplinaire et intergénérationnelle de la culture. Dans les villages, la culture a une place centrale, et c'est en la replaçant au cœur des territoires que l'on pourra construire des nouveaux espaces de liens et des nouveaux chemins d'émancipation.

PROPOSITIONS CLÉS POUR DÉVELOPPER LA CULTURE EN RURALITÉ

- **Inciter de nouveaux partenariats public-privé** en proposant des dispositifs via lesquels une entreprise d'un territoire aide la venue d'un spectacle en local et aide au financement de la co-création entre artistes et autres professionnels. Cela permettrait de réancrer les entreprises dans la vie collective des communes dans leur ensemble.
- **Accompagner la professionnalisation des artistes et des professionnels du spectacle** (techniciens, programmateurs, chargés de projets et de communication, relais...) s'ils le souhaitent et les accompagner à s'installer durablement sur les territoires. La mise en réseau des acteurs peut permettre de lutter contre l'isolement et par extension contre la précarisation.
- **Mobiliser le patrimoine rural sous toutes ses formes** (matérielles et immatérielles), dans une dynamique créatrice et fédératrice d'identité et de lien social, en prenant garde à l'instrumentalisation, la "disneyfication" et la muséification des patrimoines ruraux.
- **Mettre en lien tourisme et pratiques culturelles et d'animation des territoires**, en veillant à la pérennisation et l'intérêt des retombées pour les habitants du territoire. Cela peut notamment se faire en recrutant des agents de développement dédiés à la culture, à différentes échelles du territoire (communes, comcom, départements, régions, DRAC, DRAAF, etc...). Le travail d'animation est certes invisible dans les territoires, mais il est souvent un appui essentiel aux réseaux culturels.
- **Travailler conjointement avec l'Éducation nationale et l'Enseignement agricole** pour des programmes ambitieux et concertés

d'éducation aux arts et à la culture (EAC) inclusifs des territoires et financés par une série de moyens dédiés.

- **Accompagner la labellisation des lieux culturels ruraux** et ainsi les inscrire dans une logique de réseau. Cette dynamique facilite l'accès à des fonds et à une visibilité accrue pour différents acteurs de la culture : centres culturels, centres dramatiques nationaux, scènes nationales, cinémas d'art et essai, scènes de musiques actuelles (SMAC).
- **Subventionner des projets pérennes** tels que des éco-lieux, tiers-lieux, professionnalisation, budgets de fonctionnement plutôt que continuer la logique de la subvention pour des projets ponctuels, précaires et instables.
- **Réserver des fonds à toutes les échelles de l'action publique pour la réalisation de projets citoyens participatifs** et expérimentaux dans les champs culturels. Une priorité pourrait être donnée aux territoires les plus enclavés.
- **Inciter au jumelage entre acteurs des villes et des campagnes** (entre salles de spectacle ou de cinéma, entre établissements scolaires, entre associations culturelles...) pour un enrichissement mutuel et pour oeuvrer à une

solidarité accrue entre les territoires. Ces différentes propositions s'ancrent dans une "anti logique" de la consommation culturelle : elle demande ici de prendre le temps et de s'appropriier l'espace. La culture en milieu rural, pour qu'elle soit pérenne et utile pour le vivre-ensemble dans les territoires, doit s'articuler autrement par rapport à la culture "main stream". En s'appuyant sur l'éducation populaire, sur la transformation des pratiques locales, la culture en ruralité peut devenir service d'un modèle nouveau : une coopération entre territoires, une action collective, une action du faire-ensemble et du faire-avec.

ATELIER 3

ENERGIE, PILIER DU VIVRE ENSEMBLE

L'énergie, et notamment ses infrastructures et son réseau, nous apporte une multitude de services (transport, chaleur etc.), mais structure également nos vies quotidiennes, voire nous enferme dans une certaine vision du futur qui n'est plus souhaitable à l'heure de la transition écologique. Nous proposons dans cet atelier d'entrevoir les différentes manières de hacker les grands réseaux d'énergie et ses usages à travers la question de la dépendance de la société française et notamment des milieux ruraux à l'automobile. En milieu rural, la mobilité et la voiture renvoient à l'accès à l'emploi et aux manières de se déplacer. D'une certaine manière, les espaces ruraux sont davantage marqués par le déplacement que l'enracinement : beaucoup de vies sont fondées sur la distance.

Ce mode de vie fondé sur la distance a rapidement structuré la voiture comme catalyseur des ressources de notre vie. Nous avons assisté dans les années 70 à la libéralisation de l'urbanisme, de l'espace pavillonnaire, de l'accès à la propriété et au jardin. Contrairement au Royaume-Uni ou à l'Allemagne, qui se sont rapidement montrés vigilants à l'égard de l'étalement urbain, en France nous avons peu contrôlé l'aménagement. A titre d'exemple, nous sommes le pays européen avec le plus de centres commerciaux. Si la voiture a structuré l'aménagement des territoires et des espaces ruraux, il devient important d'apporter des solutions en pensant autrement l'aménagement du territoire.

Des solutions de deux natures apparaissent alors : changer les modes de transport d'abord, en favorisant le transport doux et des formes collectives, et planifier l'espace ensuite pour relocaliser opportunités, liens sociaux et démarches de consommation.

NOS PROPOSITIONS CLÉS POUR UNE AUTRE ÉNERGIE EN RURALITÉ

- **Investir les écoles le week-end et pendant les vacances.** Elles sont des espaces de rencontres et permettent de relocaliser une partie des événements dans le centre ville (plutôt que dans les grands centres commerciaux périphériques où se retrouvent également les cinémas de secteur, certaines activités culturelles etc...). Telle démarche permet également de limiter les déplacements, fluidifiant les mobilités sur un territoire.
- **Favoriser le développement d'associations et de petites entreprises** en faveur de la mobilité douce en milieu rural. A l'exemple de ce qu'il existe à Millau, les associations et petites entreprises pourraient porter des actions de sensibilisation, en accompagnant les habitants vers des solutions au cas par cas, en proposant une semaine sans voiture, en mettant à disposition des véhicules partagés électriques, en favorisant le covoiturage entre habitants.

- **Développer les transports publics en ruralité.** Nombre de zones rurales sont actuellement des déserts en termes de transport public. Pourtant, des études montrent que si les transports sont réguliers et ponctuels, ils sont plus facilement appropriés et utilisés par la population. Les régions et les départements pourraient à ce titre accompagner les agglomérations qui n'ont pas nécessairement les budgets pour développer les transports publics.
- **Construire des accords avec syndicats et entreprises pour développer le télétravail** dans les territoires. Ils peuvent être sources d'innovations et surtout de reprise d'activités commerciales dans des villages reculés.

Là encore, porter un autre modèle énergétique dans les territoires ruraux demande de sortir d'une logique de prêt-à-penser. Une institution peut se donner des objectifs, mais doit être à l'écoute des enjeux propres à chaque lieu, à chaque village, à chaque petit pays. La solution est d'accompagner ces projets qui partent souvent des acteurs du terrain, tout en proposant un horizon commun et fédérateur : celui de la réduction de l'empreinte écologique des modes de vie et d'une relocalisation des activités à l'échelle des territoires.

ATELIER 4

PORTER DEPUIS LES CAMPAGNES, LA CAUSE ANIMALE

«La cause animale questionne la manière dont nous traitons collectivement les animaux, êtres différents de nous mais aussi très proches puisque comme nous ils ressentent la souffrance, la douleur ou le plaisir. Quels liens entretenons-nous avec les animaux à la campagne ? Lesquels souhaitons nous construire ?

Vivre à la campagne c'est avoir l'occasion de la rencontre et du partage avec les animaux. Que ce soit par l'admiration d'un animal lors d'une balade en forêt ou dans son potager, en adoptant un compagnon de vie ou encore à travers une relation de travail. Nos relations avec les animaux d'élevage (vaches, cochons, moutons, lapins etc.) continuent de façonner notre imaginaire de la ruralité alors que ces derniers n'ont jamais été aussi rompus. 80 % des animaux sont élevés en France dans des élevages intensifs où l'animal n'est considéré que comme une "machine à rentabilité". Devenu le symbole de cette course à la productivité et aux profits, l'élevage intensif conduit à une dégradation de notre environnement, à un bouleversement de la paysannerie et surtout à des vies de souffrance pour chaque animal élevé et tué dans ces conditions.

" Il y a encore 60 ans les animaux d'élevage vivaient avec nous, dans les villages ils venaient boire à l'abreuvoir communal et rentraient le soir en croisant notamment les enfants..." témoigne Eric, participant à l'atelier.

A la campagne, nous entretenons aussi de nombreux échanges avec nos animaux dits de "compagnie" (chiens, chats, chevaux, ânes etc.) pour lesquels nous apportons beaucoup d'amour, de soins et d'attention. Aujourd'hui devenu ordinaire, ce type de relation est pourtant récent. Ainsi, l'âne, auparavant domestiqué pour l'agriculture et le transport, devient un animal de compagnie depuis les années 80. Néanmoins, de nombreux animaux familiers souffrent d'une maltraitance active (battus, abandonnés...) ou passive (dénutrition ou malnutrition, conditions de détention indignes, absence d'enrichissement... par mépris de ces besoins ou par méconnaissance) nécessitant de responsabiliser les propriétaires et de renforcer la législation.

Enfin, il est question de l'animal sauvage (renard, perdrix, hérisson ...). En forêt ou dans nos champs, le croiser suscite notre émerveillement. Si nos relations sont peu fréquentes, les liens entre eux et nous sont bien réels et nos pratiques impactent leur survie. Utilisation de pesticides, urbanisation croissante, chasse à courre, pollution lumineuse et sonore ne sont quelques exemples de nos impacts fragilisant l'équilibre de vie de ces animaux.

Les rapports que nous entretenons avec les animaux reflètent ainsi nos manières de faire société. Penser une relation harmonieuse avec les animaux non-humains, c'est construire une société globalement plus juste et respectueuse du vivant sous toutes ses formes.»

Par Fiona Mille

NOS PROPOSITIONS CLÉS

POUR UNE AUTRE RELATION AVEC LES ANIMAUX EN RURALITÉ

- **Accompagner la transformation du rapport humain/animal d'élevage en une coopération respectueuse de chacun** en mettant en œuvre une politique agricole s'appuyant sur des mécanismes contraignants de conditionnement des soutiens publics aux filières respectueuses des besoins essentiels des animaux, en renforçant les contrôles et en favorisant l'agriculture locale, biologique et végétale.
- **L'animal doit redevenir un être vivant « concret »** : développer les rencontres humains/animaux d'élevage (visites d'élevage, visites scolaires, quand c'est possible passages des animaux dans les villages...), l'observation de la faune sauvage, l'éducation à l'empathie envers les animaux .
- **Reconnaître à l'animal sa personnalité juridique, et ainsi pouvoir proposer un contrat social avec les animaux partenaires** : qu'il s'agisse de la traction animale pour le transport public, en maraichage ou travaux forestiers ; qu'il s'agisse de l'animal de loisir ou de sport, chevaux de club, chiens de chasse : l'humain employeur, l'humain meneur, a des responsabilités, des droits et devoirs qui lui incombent. La législation doit pouvoir aller plus loin et plus fort dans l'encadrement du travail quotidien avec un animal partenaire : rémunération équitable, repos compensateur, suivi médical, retraite.
- **Dépasser le tabou de la mise à mort des animaux d'élevage** afin de trouver des solutions pour que cette dernière soit proche du lieu de vie, soudaine et sans douleur.
- **Prendre des mesures de prévention permettant de se préparer à la venue du loup sur les territoires** qu'il ne colonise pas encore et favoriser la diffusion des informations et le partage des expériences entre bergers et spécialistes du loup.
- **Engager une réforme radicale de la chasse** en commençant par abolir la chasse à courre, les formes de chasse dites "traditionnelles" ainsi que les élevages en enclos et en instaurant à minima un dimanche sans chasse chaque semaine.

CONCLUSION GÉNÉRALE

LES SOLUTIONS AUX CRISES SOCIALES ET ÉCOLOGIQUES SE FORGENT À LA CAMPAGNE

« Mes recherches et mes engagements m'ont amené à parcourir les territoires français, des plus emblématiques à ceux que la plupart des gens ont du mal à positionner sur une carte : du pays de Dun au Gévaudan, des villages de Pont-l'Abbé aux sentiers de la vallée d'Ossau. Les découvrir, les « rencontrer », m'a convaincu d'une chose : ces territoires méritent un autre récit.

En France, ces territoires sont souvent victimes d'un système trop jacobin et centralisateur. Depuis plusieurs décennies, les politiques publiques ont concentré leurs ambitions de développement et leurs moyens financiers sur les grands centres urbains, jugés comme étant les espaces par excellence de l'émancipation, de la création culturelle, du foisonnement économique, de la diversité sociale. Les campagnes ont été de plus en plus livrées à elles-mêmes.

Un abandon redoublé dans le domaine culturel. Car l'hégémonie urbaine des politiques publiques est devenue tellement prégnante qu'elle se ressent également dans nos imaginaires : le monde, l'avenir, c'est l'urbanité.

Au cinéma, dans les librairies, sur les petits écrans comme sur Youtube, combien de créations culturelles mettent en valeur la diversité des territoires ? Trop peu. Toutes les comédies françaises, ou presque, se passent à Paris. Toutes les séries et vidéos, ou presque, ont pour scène des grands centres urbains. Ce manque de représentativité est loin d'être anecdotique. Il cache des maux puissants : celui d'un oubli démocratique et culturel des territoires situés à l'extérieur des grandes métropoles.

Cette mise à l'écart est très défavorable aux habitants des territoires, car exister, être présent dans les discours et dans la culture, est indispensable pour que s'affirment la fierté d'être ensemble, la volonté de faire vivre un territoire, et l'envie d'y rester, au-delà de tout sentiment de renoncement. Sans récit, sans mémoire, les communautés n'ont plus d'ancrage pour construire l'avenir.

Ce nouveau récit, dont ont besoin les territoires, mais aussi notre démocratie et nos vies, s'invente aujourd'hui — j'en ai l'intime conviction — en dehors des grands centres métropolitains. À leur marge se construisent en effet des pratiques sociales susceptibles de forger de véritables alternatives face aux crises sociales et écologiques, et d'engendrer l'écriture de ce nouveau récit pour les territoires et la République. »

Par Damien Deville

Invisibles dans le débat public, les initiatives se multiplient pourtant. Dans la Drôme, nous raconte Vincent Grimault dans *La Renaissance des campagnes* (Seuil, 2020), un tissu d'acteurs redonne fierté aux paysan.nes, permet aux bistrots de revivre, et à la vie de village de chanter de nouveau. Dans les Cévennes, certains villages affichent une création culturelle et artistique innovante grâce à l'apport fécond des artistes et artisans qui ont dit oui à la ruralité — un exemple parmi d'autres de cette créativité, la pépinière d'entreprises *La cocotte numérique*, à Murat dans le Cantal. En Picardie, dans l'Aveyron et dans la Creuse, des tiers-lieux et des entrepreneurs misent sur le numérique pour permettre aux personnes de faire ensemble – le numérique devenant ici un outil qui permet au territoire de porter des rencontres. En Bretagne, des librairies, également centres culturels, remettent des livres, du sens, de la poésie dans la vie de chacun.

Tous ces exemples sont loin d'être anecdotiques : ils forgent au quotidien une nouvelle manière de faire lien et reconstruisent des filières d'activité dans l'environnement local. Ils permettent aussi aux citoyens et citoyennes de se réapproprier le territoire et de participer aux décisions locales. En un mot, ils façonnent un droit pour tous et toutes d'habiter le territoire et de le construire au quotidien. Ils sont à chaque fois politiques. Enfin, partout dans les villages, dans les villes petites et moyennes, s'inventent de nouvelles manières de faire démocratie. Dans bien des lieux, les instances décisionnelles deviennent plus inclusives et participatives, une démarche rendue d'autant plus possible que les petites densités de population permettent de remettre le lien au cœur de l'évolution des territoires.

Rendre justice à la diversité des territoires demande un nouveau récit, mais également une nouvelle méthode de travail. Au lieu d'imposer à chacun.e d'entrer dans la danse, de rejoindre un mouvement politique, je crois davantage en la fertilité des tables rondes : du politique à l'associatif, en passant par l'entrepreneuriat social et solidaire. Assumons cette pluralité d'engagements, faisons-la vivre comme un trésor, et encourageons les possibilités de rencontres dans nos territoires et entre territoires. Les dossiers d'aujourd'hui sont complexes, et l'uniformité des réponses qui y sont apportées est une douloureuse blessure, car uniformité et précarité sont souvent les deux temps d'un même processus. Nous ne pouvons pas faire territoire de la même manière à Paris que dans les Cévennes, à Ouessant qu'à Dijon. Laissons les territoires construire des réponses adaptées à leurs singularités et faisons de nos engagements des cocktails pour construire les oasis de demain.

ALLER PLUS LOIN

Des livres, des vidéos... De quoi s'outiller pour porter ensemble la diversité des territoires.

QUELQUES LIVRES

- *Exode Urbain, manifeste pour une ruralité positive*, Claire Desmares Poirrier, Editions Terres Vivantes, 2020.
- *Toutes les couleurs de la Terre*, Damien Deville et Pierre Spielwoy, Editions Tana, 2020.
- *La renaissance des campagnes*, Vincent Grimault, Editions Seuil, 2020.
- *Ceux qui restent*, Benoît Coquard, Editions La Découverte, 2019.
- *Les mauvaises gens*, Davodeau, Editions Delcourt, 2018.
- *La Démocratie aux champs*, Joëlle Zask, Editions La Découverte, 2016.
- *Les Grandes villes n'existent pas*, Cécile Coulon, éditions Raconter la vie, 2015.
- *Construire l'autonomie, Se réappropriier le travail, le commerce, la ruralité...*, Collectif Offensive, Editions l'Echappée, 2013.
- *Culture rurale, cultures urbaines ?* Henry Delisle et Marc Gauchée, Editions Recherche Midi, 2007.
- *Le réveil des villages*, Didier Cornaille, Editions de l'Armançon, 2006.

QUELQUES VIDÉOS

- Oser le rural relations humaines - Disponible sur Youtube
> https://www.youtube.com/watch?v=0DT1zrizNfC&list=PLHwdJH1X_DK8rLxQFTGt00B7Rj-sj3arx&index=6
- Vidéo Oser le rural bien être - Disponible sur Youtube
> https://www.youtube.com/watch?v=aeaJhUTYt5w&list=PLHwdJH1X_DK8rLxQFTGt00B7Rj-sj3arx&index=7
- Culture en milieu rural et en milieu urbain, des différences ? - Par alexandre Birker directeur de l'association Scènes et Territoires qui œuvre pour le développement culturel des territoires ruraux en Lorraine - Disponible sur Youtube
> <https://www.youtube.com/watch?v=FeXfvzidaT8>
> <https://www.youtube.com/watch?v=AFz60gDTcrQ>
- La Campagne – imagine LA - Par Valérie Jousseume, disponible sur Youtube.
> https://www.imaginelala.fr/videos/saison-1-la-campagne/?fbclid=IwAR2dpgY3yER9bNZjeINf55dzju5Pv9Evox_HZrawIO-8pC-Z_Gs9tbDf9Ak
- Série HyperLiens - l'autre visage de la France Numérique
> https://www.youtube.com/watch?v=lzQvAZKG_i8